

Trun. « Il y a caricature et caricature »

3 minutes

Trois questions à...

Benjamin Combes, professeur d'histoire géographie.

L'assassinat de Samuel Paty va-t-il changer quelque chose à votre manière d'enseigner ?

Non. Même si j'ai été très choqué, comme nous tous, je continuerai à enseigner la liberté d'expression, cela fait partie des programmes.

Avez-vous déjà montré des caricatures en cours ?

Oui, Et je continuerai à le faire, religieuses ou politiques... Mais il y a caricature et caricature, certaines sont plus choquantes que d'autres. Il faut adapter en fonction de l'âge des élèves.

Comment faire comprendre aux élèves une notion aussi sensible que le droit au blasphème ?

Le prof est là pour rappeler la loi. En France on a le droit de se moquer de toutes les religions, mais avec une limite : on n'a pas le droit de se moquer des personnes.

C'est aussi plus ou moins facile suivant le public auquel on s'adresse. Dans une classe où il y a une bonne mixité sociale, les élèves peuvent comprendre et évoluer à travers les échanges avec leurs camarades.

Quand on est face à une classe moins hétérogène, comme ça m'est arrivé dans certaines grandes villes de l'Orne où j'ai fait des remplacements, les échanges sont plus limités.

La géographie urbaine a créé les communautarismes de toutes sortes.

Partager cet article

Trun. « Il y a caricature et caricature » Ouest-France.fr

